



HAL
open science

**Les exempla dans les sermons de Nicolas de Hacqueville
et les récits additionnels du manuscrit Paris,
Bibliothèque nationale de France, Latin 15957**

Marjorie Burghart

► **To cite this version:**

Marjorie Burghart. Les exempla dans les sermons de Nicolas de Hacqueville et les récits additionnels du manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15957. *Medieval Sermon Studies*, 2021, 65, pp.62-77. 10.1080/13660691.2021.1997243 . halshs-03431930

HAL Id: halshs-03431930

<https://shs.hal.science/halshs-03431930>

Submitted on 30 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

This is an Accepted Manuscript of an article published by Taylor & Francis in Medieval Sermon Studies on November 2, 2021, available online:

<https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/13660691.2021.1997243>

Ceci est un manuscrit auteur accepté d'un article publié par Taylor & Francis dans Medieval Sermon Studies le 2 novembre 2021, disponible en ligne :

<https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/13660691.2021.1997243>

Citation :

BURGHART Marjorie, 2021, « Les *exempla* dans les sermons de Nicolas de Hacqueville et les récits additionnels du manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15957 », *Medieval Sermon Studies*, 2021, vol. 65, n° 1, p. 62-77. DOI :

10.1080/13660691.2021.1997243

A cependant été ajoutée, en rouge et entre crochets carrés, la pagination de l'article publié (une métadonnée libre de droits).

[p. 62]

**Les *exempla* dans les sermons de Nicolas de Hacqueville
et les récits additionnels du manuscrit Paris, Bibliothèque nationale
de France, Latin 15957**

Marjorie Burghart

CNRS – CIHAM UMR 5648, Lyon, France

ORCID 0000-0001-7754-4389

Contact: marjorie.burghart@cnrs.fr

ABSTRACT (EN)

Two sermon collections by thirteenth-century French preacher Nicolas de Hacqueville have been preserved, one containing a *de tempore* series and the other a *de sanctis* series. This essay offers a list, description, and analysis of the *exempla* used in both collections. It puts this into perspective with the use of *exempla* in the additional texts found in one of the witnesses, manuscript Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 15957, which contains both collections by Nicolas, and gives us some insight into the practices and expectations of users of the manuscript.

Keywords: exemplum, exempla, sermons, Nicolaus de Aquaevilla; Nicolas de Hacqueville.

La récente édition critique de la collection *de tempore* de Nicolas de Hacqueville (Nicolaus de Aquaevilla)¹ m'a amenée à m'intéresser de plus près à l'usage des *exempla* par ce prédicateur: généralement assez pauvre en contenu narratif, la collection contient pourtant plusieurs *exempla* assez frappants. Il m'est alors apparu que les *exempla* les plus marquants venaient de sermons qui, s'ils ont été inclus dans l'édition critique parce qu'ils ont circulé avec la collection *de tempore* dans les éditions anciennes, sont des ajouts tranchant avec le style de Nicolas de Hacqueville. Tous ces ajouts émanent d'un seul manuscrit de la tradition, le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), Latin 15957. Ce manuscrit, retenu comme témoin de base pour l'édition critique du *de tempore*, constitue un ensemble cohérent puisqu'il contient également la collection *de sanctis* du même auteur, ainsi que quelques textes additionnels. J'ai donc choisi d'examiner les *exempla* contenus dans l'ensemble de ce manuscrit, incluant à cette étude les quelques textes ajoutés par un scribe anonyme, en plus de ceux appartenant aux deux œuvres de Nicolas de Hacqueville. Cette approche nous permettra d'une part d'étudier l'usage

des *exempla* chez Nicolas de Hacqueville, mais aussi de le comparer à ce que révèlent les ajouts au manuscrit des pratiques et attentes des utilisateurs.

Comme bien des prédicateurs, Nicolas de Hacqueville a laissé peu de traces hors de ses sermons. Décrit comme franciscain par les premiers historiens de l'ordre, il fut sans doute actif en France dans la seconde moitié du XIII^e siècle — voilà déjà pratiquement la fin des informations concrètes sur sa carrière.² Malgré le caractère obscur du personnage, son œuvre n'en a pas moins connu un certain succès. Nous connaissons de lui deux collections de sermons, un cycle *de tempore* et un *de sanctis*. Chacune nous est parvenue par un nombre important de manuscrits: le *Repertorium* de Schneyer en recense 16 pour la collection *de sanctis*, et pas moins de 55 ainsi qu'une édition incunable pour la collection *de tempore* — cette dernière a même bénéficié d'une toute récente édition critique.³ Nicolas de Hacqueville a la réputation d'un prédicateur austère. Benjamin Hauréau avait déjà noté à propos de ses sermons: [p. 63]

On ne saurait toutefois y signaler aucune de ces facéties burlesques qui paraissent avoir fait le succès de tant d'autres sermons du même temps. Nicolas d'Hacqueville ne mêle à son latin aucun mot français et il ne raconte pas d'anecdotes; sa prétention est d'instruire ses auditeurs, non de les égayer ou de les terrifier.⁴

L'usage des *exempla* par Nicolas de Hacqueville

Commençons par une rapide mise au point de méthode: pour composer l'index des *exempla* de chaque collection, proposé en annexe 1 et 2, j'ai utilisé l'édition critique pour la collection *de tempore*, et le ms. Paris, BnF, Latin 15957 pour la collection *de sanctis*. Le recensement est donc fondé sur un seul témoin pour cette dernière collection, inédite, et la liste pourrait évoluer avec la collation d'autres témoins. Notons également que je considère à part les *exempla* des sermons ajoutés à la collection *de tempore*, qui sont recensés avec les autres récits additionnels du manuscrit, en annexe 3.

Selon la définition de Jacques Le Goff, l'*exemplum* est 'un récit bref donné comme véridique et destiné à être inséré dans un discours (en général un sermon) pour convaincre un auditoire par une leçon salutaire.'⁵ Pour le recensement des *exempla* de ces collections, j'ai retenu une définition plus inclusive, prenant également en considération notamment les éléments tenant de la similitude animalière moralisée, pour leur fort potentiel narratif. J'ai retenu comme *exempla* les récits tirés des vies de saints dans la collection *de tempore*, mais pas dans la collection *de sanctis*, à cause de sa nature même: Nicolas de Hacqueville développe systématiquement dans ses sermons pour la fête d'un saint la vie de celui-ci.

La collection *de tempore* proprement dite compte 11 *exempla* pour 56 sermons. Je compte à part le douzième *exemplum*, à l'état d'ailleurs de simple allusion, car il n'est mentionné que dans des ajouts propres à un seul manuscrit, London, British Library, Add. 33416.

Parmi ceux-ci, trois sont d'assez brèves similitudes animalières moralisées (T2, le corbeau qui crève les yeux de ses proies; T8, les animaux venimeux sont chassés par la fleur ou le fruit de la vigne; T11, le diable est comme le chien chassé des cuisines avec de l'eau chaude). Deux sont tirés de la *Vita* ou légende de saint Martin (T7 et T10). Les six autres récits sont tous des

‘classiques’, transmis par les grands recueils comme ceux de Césaire de Heisterbach (ca. 1180 – ca. 1240), Jacques de Vitry (ca. 1160/70 – 1240) ou Étienne de Bourbon (1180 – 1261). Le caractère bien connu de ces *exempla* explique peut-être que Nicolas n’ait pas ressenti le besoin de les développer au-delà de quelques éléments qui confinent à l’allusion: la plupart de ces récits tiennent en deux à trois lignes dans l’édition, seuls T6 (le démon qui se moque d’un autre démon, assis sur la traîne d’une dame, tombé dans la boue quand celle-ci l’a tirée) et T1 (un enfant de cinq ans blasphémait dans les bras de son père et des démons vinrent l’emporter) sont un peu plus développés, avec respectivement quatre et dix lignes.

Ces tendances se retrouvent, exacerbées, dans la collection *de sanctis*: celle-ci contient 22 *exempla* pour 116 sermons (dans le manuscrit utilisé pour le dépouillement). Parmi ceux-ci, pas moins de 19 sont plutôt des similitudes animalières moralisées, avec un bel éventail d’espèces ou de caractéristiques supposées des animaux sauvages et domestiques: le chat qui aime le poisson mais ne veut pas se mouiller pour l’attraper (S1 et S7); la guenon et la noix (S2); l’ours victime de son amour du miel (S5); la prévoyance des fourmis (S6); les caractéristiques du serpent (S9, S19, S20 et S21) et d’autres animaux venimeux chassés par l’odeur de la vigne ou du cèdre (S12, S15, S17), les mœurs de l’aigle (S8 et S14) et d’une ribambelle d’autres oiseaux, perroquet (S10), tourterelle et colombe (S11 et S22), pélican (S13), pie ou étourneau (S16), et même la poule (S18). Les *exempla* sont là encore des récits très répandus, à l’exception d’un seul dont je n’ai pu identifier la source (S3, un chevalier libère du gibet un larron ingrat). La taille des *exempla* reste limitée à quelques lignes.

Plusieurs récits sont récurrents: l’histoire de la guenon qui rejette une noix à cause de l’amertume de son écorce et ne peut ainsi goûter la douceur de son contenu est utilisée une fois dans chaque collection (T9, S2).⁶ La propriété de la vigne censée faire fuir crapauds et serpents est mentionnée une fois dans la collection *de tempore* (T8), et deux fois dans la collection *de sanctis* (S12, S15), [p. 64] desquelles on peut rapprocher une mention de propriétés similaires attribuées cette fois-ci au cèdre (S17).

Les récits additionnels du ms. Paris, BnF, Latin 15957

Cet usage économe et somme toute conformiste des *exempla* par Nicolas de Hacqueville est en contraste assez frappant avec le foisonnement d’*exempla* additionnels, originaux et développés, que l’on trouve dans l’un des témoins des deux collections de Nicolas, le manuscrit Paris, BnF, Latin 15957.

Il faut avant de continuer dire quelques mots de ce manuscrit.⁷ Composé de 318 folios, il est de taille moyenne (268 × 180 mm). Un ex-libris au fol. 5v nous apprend qu’il a été légué au collège de Sorbonne par Étienne d’Abbeville — dont nous savons seulement qu’il était chanoine à Amiens, et est mort avant novembre 1288, date à laquelle sa bibliothèque de plus de quarante volumes a rejoint les fonds du collège de Sorbonne. Étienne d’Abbeville l’a annoté de sa main, bien identifiée, et l’a également enrichi de deux index. Une main semble avoir prêté attention aux *exempla*, les marquant par une note marginale ‘*exemplum*’, cependant de nombreux

passages ont été ainsi marqués alors qu'ils ne correspondent pas à notre définition de l'*exemplum*, mais plutôt à des comparaisons imagées, ou des images marquantes.

Le contenu du manuscrit est le suivant:

- fols 2^{ra}–4^{ra}: index des sermons de la collection *de tempore* de Nicolas de Hacqueville, de la main d'Étienne d'Abbeville
- fols 4^{rb}–5^v blancs
- fol. 5^v: ex-libris
- fols 6^{ra}–106^{vb}: collection *de tempore* de Nicolas de Hacqueville, avec 4 sermons additionnels insérés, par une première main différente de celle d'Étienne d'Abbeville:
 - fols 26^{ra}–28^{ra}: sermon XIII de l'édition;
 - fols 28^{ra}–29^{vb}: sermon XIV de l'édition;
 - fols 93^{rb}–95^{rb}: sermon LII de l'édition;
 - fols 99^{va}–100^{vb}: sermon LVI de l'édition.
- fols 106^{vb}–113^{vb}: textes additionnels, de la main 1
 - *Sermo de beata Maria*, fols 107^{rb-va} (après deux prothèmes dont un très joli).
 - *Sermo fratris Nicholai*, fols 107^{va}–108^{rb}.
 - *Exemplum bonum* (un homme riche appauvri est rejeté par ses filles), fols 108^{rb}–109^{ra}.
 - *Magistri Radulphi additio*, fols 109^{ra}–109^{va}. Attribué sans certitude à Ranulphe de la Houblonnière par RLS, vol. 5, p. 49, numéro 14, une attribution réfutée par Nicole Bériou.⁸
 - *Nota de metis*, fols 109^{va}–110^{rb}.
 - Sermon sans rubrique, fols 110^{rb}–111^{ra}: Nicolas de Biard, RLS, vol. 4, p. 246, numéro 208, occasion C2 (v. aussi Paris, BnF, Latin 18081, fol. 168^{ra}).
 - *De sancto Iohanne Baptista*, fols 111^{ra}–112^{ra}.
 - *De sancto Petro*, fols 112^{ra}–113^{rb}.
 - *De omnibus sanctis*, fols 113^{rb}–113^{vb}.
- fols 114^{ra}–310^{rb}: collection *de sanctis* de Nicolas de Hacqueville, par une seconde main différente de celle d'Étienne d'Abbeville.
- fols 310^{rb}–313^{vb}: textes additionnels, de la main 1:
 - Formulaire d'examen d'un pénitent: Inc. : Si peccasti in superbia extollens te super alios... Expl. : si tabernas frequentasti et illiis alios duxisti, fols 310^{rb}–310^{vb}.
 - Sermon *de sancto Martino*, fols 310^{vb}–311^{va}. Thema: *Labora sicut bonus miles Christi Ihesu* (IIa ad Thimo. II^o). Inc.: Hec uerba bene conueniunt beato Martino qui sicut dixit quidam sanctus a decennio cepit Deo seruire ... Expl: ... Et laborem nostrum ergo ipse remunerabit nos, quod nobis prestare dignetur qui uiuit cum Deo patre etc amen. [p. 65]
 - Sermon *De sancto Andrea*, fols 311^{va}–312^{rb}. Thema: *Dilectus a Deo et hominibus Moyses etc.* [Eccli. 45. 1]. Inc.: Verba ista conueniunt beato Andree. Tria sunt que

faciunt hominem amari a Deo, cordis munditia... Expl.: ... Mulier ecce filius tuus contra luxuriam, contra gulam.

- *Sermo apostolorum plurimorum Philippi et Iacobi* avec prothème, fols 312^{rb} et 312^{va}–313^{ra}. Prothema: *Ego sum uia ueritas et uita*. Christus est uia mandatorum, ueritas artificiorum et uita premiorum... Thema: *Stabunt iusti in magna constantia aduersus eos qui se angustiauerunt* etc. (Sap. quinto). Inc.: *Tria hic tanguntur, euidens iustitia Dei, stabunt iusti, grandis fiducia ibi in magna constantia*. Expl. : ... et tu si uidebas furem currebas cum eo, et cum adulteris etc.
- *Exemplum* (une sainte femme s'arrache les yeux pour ne plus séduire le roi et sauver son abbaye), fol. 313^{ra-b}.
- Sermon. Thema: *Quem fructum ergo habuistis in illis in quibus nunc erubescitis?* [Rom. 6. 21]. Inc.: *Decem ponit et infert Apostolus conclusiones in epistulis suis...* Expl.: ... requiem quesui et in hereditate Domini morabor, quod nobis prestare etc. fols 313^{rb}–313^{vb}.
- *Exemplum*, fol. 313^{vb}: femme incestueuse infanticide sauvée du diable par sa dévotion à la Vierge Marie.
- index analytique fols 314^{ra}–317^{rb}.
- fols 317^v–318^r blancs.
- fol. 318^v liste des sermons.

Parmi les quatre sermons additionnels inclus dans l'édition critique du *de tempore*, Nicole Bériou a noté que le sermon XIV est une reportation d'un sermon donné à Paris par Robert de Sorbon en février 1260 — un sermon pour lequel une autre reportation est connue, mais par Pierre de Limoges. Les sermons XIII et LIII portent également la marque de Robert de Sorbon, présentant des points communs avec les reportations, respectivement, de la collation prononcée le même jour que le sermon XIV, et d'une collation du 20 janvier 1261, connues toutes deux par Pierre de Limoges. Quant au sermon LVII, l'identification de sa source reste ouverte.⁹ Parmi ces quatre sermons, les XIII et XIV contiennent trois *exempla*, deux pour le sermon XIII, et un pour le sermon XIV. Ils sont beaucoup plus longs que dans le reste de la collection, occupant de 10 à 20 lignes dans l'édition. L'un d'eux semble avoir été créé par Robert de Sorbon lui-même, qui l'a souvent utilisé (y compris dans le sermon reporté qui sert ici de source): l'histoire de sa rencontre avec un bourgeois de Saint-Quentin, qu'il salue en l'appelant un moine pour souligner que le bourgeois, comme un moine, appartient à un 'ordre', celui du mariage (sermon XIV). Un autre *exemplum* marquant, au sermon XIII, est celui du renard et du crabe, qui met en scène un crabe rusé gagnant une course avec un renard en s'accrochant à sa queue, pour se laisser tomber sur la ligne d'arrivée au moment où le renard se retourne et prétendre être arrivé le premier. Si le motif narratif de la course gagnée par ruse est très fréquent, cet *exemplum* n'est pour l'instant attesté sous cette forme que chez Robert de Sorbon. Le sermon XIII contient également un *exemplum* relatant l'étonnement d'un vieux chevalier entré dans les ordres lorsque, en visite à Paris, il voit tant de gens affairés à apprendre sans jamais mettre en pratique leur savoir. J'ai trouvé une seule autre attestation de ce récit, dans le *De oculo morali* de Pierre de Limoges.

En périphérie des collections, entre celles-ci et à la fin du manuscrit, se trouvent des textes additionnels insérés par un même scribe, et dont la richesse en *exempla* ne peut que frapper, en contraste avec l'économie des collections elles-mêmes. On peut y trouver une rafale de courtes allusions à des *exempla*, comme en marge inférieure des fols 107^v–108^r, aussi bien que des *exempla* très narratifs longuement développés.

Conclusion

Nicolas de Hacqueville utilisait donc les *exempla* avec parcimonie. Mais il n'était en cela pas différent de la majorité des prédicateurs contemporains: Nicole Bériou a constaté dans les reportations [p. 66] recueillies par Raoul de Châteauroux à Paris au début des années 1270 une modeste moyenne d'un peu moins d'un *exemplum* pour deux sermons (118 *exempla* pour 279 sermons), sachant que seuls 22% des sermons contenaient au moins un *exemplum*.¹⁰ On peut aussi noter qu'il favorisait des *exempla* très connus, préférant des valeurs sûres à l'innovation. Plusieurs des *exempla* utilisés par Nicolas se retrouvent d'ailleurs parmi les reportations compilées par Raoul de Châteauroux (T1, S4), signe que les choix de Nicolas correspondaient aux pratiques de la prédication effective de son temps. Il est difficile de savoir s'il recourait à un recueil en particulier, puisqu'il utilise essentiellement des *exempla* très répandus, mais on peut noter que le *Tractatus de diversis materiis praedicabilibus* d'Étienne de Bourbon semble un dénominateur commun à la transmission d'une bonne partie des *exempla* utilisés, en particulier dans le *de tempore*. Enfin, Nicolas ne prenait pas la peine de développer ses *exempla*, réduisant à quelques lignes allusives des récits transmis à l'origine dans des versions beaucoup plus narratives. Cette pratique rappelle celle que l'on trouve souvent dans les reportations, les scribes se reposant sur leur mémoire et se contentant de noter une courte référence à un *exemplum* qu'ils connaissaient sans doute déjà.¹¹ On peut voir là un signe que les collections de Nicolas étaient clairement destinées à un public averti de prédicateurs.

Les ajouts apportés au ms. Paris, BnF, Latin 15957 contrastent fortement avec les textes de Nicolas, qu'il s'agisse des sermons additionnels ou des textes insérés en périphérie de ses collections. Les *exempla* y sont nombreux, souvent développés (jusqu'à avoir leur propre rubrique dans le manuscrit), et si certains sont bien identifiés et ancrés dans la culture du XIII^e siècle, ils sont généralement moins 'classiques' que ceux choisis par Nicolas. Ces *exempla* additionnels témoignent-ils d'une certaine frustration d'un scribe responsable des ajouts devant la réticence de Nicolas de Hacqueville à 'égayer' ou 'terrifier' les auditeurs, pour reprendre l'expression de B. Hauréau? Leur densité et leur qualité révèle en tout cas que les *exempla* faisaient bien partie intégrante de l'univers mental des prédicateurs.

Annexe 1 – Index des *exempla* de la collection *De tempore*

Les références sont données aux pages de l'édition critique lorsque c'est possible, ou à défaut au folio du manuscrit. Dans les annexes qui suivent, le sigle de chaque *exemplum* débute par T pour le *De tempore*, S pour le *De sanctis*, et Add pour les textes additionnels.

Lorsque c'est possible, les références de l'*exemplum* sont données dans l'*Index exemplorum* de Tubach et dans le *Motif-Index*:

- Frederic C. Tubach, *Index exemplorum. A Handbook of medieval religious tales* (Helsinki, 1969).
- Stith Thompson, *Motif-Index of Folk-Literature. A classification of narrative elements in folktales, ballads, myths, fables, mediaeval romances, exempla, fabliaux, jest-books and local legends* (Bloomington – Londres, 1975).

T1. L'enfant qui blasphème est emmené par des démons (sermon VI, p. 56, l. 58–68)

Résumé: à Rome, un riche homme aimait beaucoup son fils de cinq ans qui avait pour habitude de blasphémer. Un jour, alors que son père le tenait dans ses bras pendant qu'il blasphémait Dieu, l'enfant annonça que des hommes noirs et mauvais venaient pour le perdre. Il blasphéma alors le nom du Seigneur, et aussitôt rendit l'âme à ces démons. Si Dieu peut punir ainsi un enfant de cinq ans, combien plus risquent les adultes qui commettent ce péché à longueur de journée?

Références: Tubach 684. Cet *exemplum* trouve sa source dans Grégoire le Grand, *Dialogi*, IV, 18. Très utilisé dans la prédication, on le trouve notamment à trois reprises dans le recueil de reportations compilé par Raoul de Châteauroux.¹²

T2. Le corbeau crève les yeux de ses proies (sermon XVII, p. 154, l. 20 – p. 155, l. 28)

Résumé: Le péché est semblable au corbeau qui, lorsqu'il veut tuer un lièvre ou un autre animal, lui crève les yeux pour qu'il ne puisse plus se défendre. [p. 67]

Références: cf. Tubach 1356, ou 1833. Cette propriété supposée des corbeaux se retrouve dans Isidore de Séville, *Etymologiae*, XII, 7, 43, elle a été reprise notamment dans le *Tractatus de diversis materiis praedicabilibus* d'Étienne de Bourbon.¹³

T3. L'ange ne supporte pas la puanteur de la mauvaise vie (sermon XVII, p. 157, l. 87–90)

Résumé: Un ange se bouche les narines¹⁴ à la vue d'un luxurieux, car il ne peut ni le voir ni le sentir à cause de sa puanteur.

Références: Tubach 2559. Motif-Index J225.0.1, V119.3. Ce fameux *exemplum*, tiré des *Vitae Patrum* (*Patrologia latina*, vol. 73, col. 1014) et retransmis entre autres par Étienne de Bourbon¹⁵ est ici présenté de manière tronquée. La version originale a deux protagonistes principaux, un ange et un ermite; alors que l'ermite est dérangé par l'odeur d'un cadavre, l'ange, lui, doit se boucher le nez à cause de la puanteur qu'il ressent lorsque passe un jeune homme de mauvaise vie.

T4. L'évêque, son neveu et le panier de poires (sermon XVII, p. 159, l. 137–139)

Résumé: un évêque confie cinq mille âmes à son neveu, alors qu'il ne veut même pas lui confier cinq poires.

Références: Tubach 3459. Cet *exemplum* fameux a été transmis, entre autres, par Étienne de Bourbon, qui l'utilise pas moins de quatre fois dans son *Tractatus de diversis materiis praedicabilibus*. Voir Jacques Berlioz, 'Le neveu de l'évêque et le panier de poires. Fruits et récits exemplaires au Moyen Âge', in *Fleurs et fruits au Moyen Âge*. Actes des colloques de l'association Au pied du Sycomore, Saintes, mai 2014 – Paris, octobre 2015, éd Michel Pastoureau et Danièle Bohler, Cahiers du Léopard d'or, 18 (Paris, 2020), pp. 213–231.

T5. Une petite grenouille empêche de parler / aboyer (sermon XX, p. 195, l. 179–181)

Résumé: le diable jette une petite grenouille dans la bouche des prélats et des prédicateurs. En effet, on dit qu'une petite grenouille jetée dans la bouche d'un chien l'empêche d'aboyer, car elle essaie toujours de sortir et le chien essaie toujours de l'avaler.

Références: Tubach 836. Là encore, cet *exemplum* a été transmis par Étienne de Bourbon.¹⁶

T6. Le démon qui se moque d'un autre (sermon XXXIV, p. 332, l. 161–165)

Résumé: un saint voit un démon rire, il lui demande pourquoi. Celui-ci explique: 'Je vois un de mes compagnons qui était assis sur la traîne d'une femme, celle-ci l'a tirée et il est tombé dans la boue, c'est pourquoi je ris'.

Références: Tubach 1660. Motif-Index Q331. 2. 3, Q341. Étienne de Bourbon fait partie de ceux qui ont transmis cet *exemplum*.¹⁷

T7. Saint Martin donne la moitié de son manteau (sermon XXXVII, p. 365, l. 149–150)

Résumé: saint Martin donne la moitié de son manteau à un pauvre. On peut noter que dans le témoin F de l'édition (London, British Library, Add. 33416), l'*exemplum* est nettement plus développé. Dans cette version Martin, après avoir donné la moitié de son manteau au pauvre, voit de nuit le Christ lui apparaître, vêtu de ce même vêtement, et dire aux anges qui l'entourent que c'est Martin qui le lui a donné.

Références: Tubach 3192. L'*exemplum* est tiré de Sulpice Sévère, *Vita sancti Martini*, 3, éd. C. Halm, *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, 1 (Wien, 1866), p. 113, 15–20, on en trouve également la trame dans Iacopo da Varazze, *Legenda aurea*, éd. G. P. Maggioni (avec traduction italienne) (Florence–Milan, 2007), pp. 1270–1272, ou Jean de Mailly, *Abbreuiatio in gestis et miraculis sanctorum – supplementum hagiographicum*, éd. G. P. Maggioni (Florence, 2013), p. 457.

T8. L'odeur de la vigne chasse les animaux venimeux (sermon XLI, p. 405, l. 127–129)

Résumé: le fruit / la fleur de la vigne fait fuir les crapauds et autres animaux venimeux, c'est-à-dire les démons.

Références: fuir devant le fruit ou la fleur de la vigne est un trait communément attribué aux animaux 'venimeux' comme le crapaud et le serpent. Pour quelques exemples, voir en particulier Jacques Berlioz, 'Le crapaud, animal diabolique: une exemplaire construction médiévale', in *L'animal exemplaire au Moyen Âge (V^e-XV^e siècle)*, sous la dir. de Jacques Berlioz et Marie Anne Polo de Beaulieu (Rennes, 1999), pp. 267–288, spécialement note 14, p. 270 et note 26 p. 271. Doublons: S12, S15. Voir aussi S17. [p. 68]

T9. La guenon et la noix (sermon XLI, p. 405 l. 146 – p. 406 l. 148)

Résumé: la guenon jette les noix car elle est repoussée par l'amertume de leur écorce.

Références: Tubach 3510, Motif-Index J369.2, V475. Doublons: S2 et Add5.

T10. Saint Martin et le diable (sermon XLIII, p. 422, l. 106–108)

Résumé: allusion au fait que saint Martin a vu le diable / un démon.

Références: Iacopo da Varazze, *Legenda aurea*, p. 1285 (Hec locutus dyabolum uidit procul [ed.: prope] asistere. Et ait: 'Quid hic astas cruenta bestia Nihil in me funestum reperies. Abrahe sinus me suscipiet'. Cum hac ergo uoce flagitatus, diuinis intentus operibus spiritum celo reddidit).

T11. Le chien échaudé (sermon LIX, p. 564, l. 110–112)

Résumé: le diable est comparé au chien qui est chassé des cuisines avec de l'eau chaude.

Références: on trouve dans le *Ci nous dit* un texte apparenté racontant la punition d'un chien à qui un cuisinier jette une louche d'eau chaude parce qu'il est entré en cuisine. Le chien évite ensuite toujours la cuisine.¹⁸

T12. Le fils condamné veut punir celui qui l'a mal élevé (ANNEXE – ajouts au sermon LI dans le ms F (London, British Library, Add. 33416), p. 592, l. 175)

Résumé: allusion brève à un fils qui voulut couper le nez de celui qui l'avait mal élevé.

Références: Tubach 3488. Cet *exemplum* très répandu est ici donné sous forme de brève allusion, sans être développé dans sa forme complète, qui voit généralement un jeune homme condamné à mort et conduit à l'échafaud demander à embrasser son père. Il en profite alors pour lui mordre le nez, lui reprochant de l'avoir gâté lorsqu'il était petit. Parmi ses nombreuses versions, on peut noter celle d'Étienne de Bourbon.¹⁹

Annexe 2 – Index des *exempla* de la collection de *sanctis*

En l'absence d'édition critique, les références sont données entre parenthèses après le titre que j'attribue à l'*exemplum*: d'abord le numéro du sermon auquel appartient l'*exemplum* dans la liste du RLS, suivi du sigle de l'occasion correspondante dans la nomenclature de Schneyer, et enfin le folio et la colonne où se trouve l'*exemplum*.

S1. Le chat a peur de l'eau mais aime le poisson (RLS 138 – S50, fol. 130^{ra})

Résumé: un chat qui mange volontiers des poissons ne veut pas entrer dans l'eau pour les pêcher.

Texte: unde sunt similes tales murilego qui libenter pisces comedit et non uult ad piscandum eos aquam intrare

Références: ce trait félin ne semble pas provenir des bestiaires, voir Florence McCulloch, *Mediaeval Latin and French bestiaries*, revised edition, Studies in the Romance Languages and Literatures, 33 (Chapel Hill, 1962), p. 102. Doublon de S7.

S2. La guenon et la noix (RLS 138 – S50, fol. 131^{ra})

Résumé: une guenon jette une noix à terre dès qu'elle ressent l'amertume de l'écorce, et ainsi elle ne peut connaître la douceur du noyau.

Texte: multi sunt similes symie que quam cito sentit in nuce amaritudinem proicet ad terram et non uult expectare donec ueniat ad nuclei dulcedinem

Références: Tubach 3510. Doublon de T9 et Add5.

S3. Le chevalier et le larron ingrat (RLS 139 – S52, fol. 132^{rb})

Résumé: un chevalier libère un larron du gibet, et une fois libéré le larron ne veut plus entendre parler du chevalier, ainsi en est-il pour nous avec le Seigneur qui nous a libéré du gibet de l'Enfer. [p. 69]

Texte: Unde Dominus hodie sicut miles qui latronem de patibulo liberaret postquam liberatus est latro numquam uellet audire loqui de illo milite,...

Références: *exemplum* non repéré dans d'autres collections.

S4. Un paysan promet sa vache à saint Michel (RLS 157 – S66, fol. 156^{ra})

Résumé: un paysan promet sa vache à saint Michel quand il pense qu'il va être noyé par la mer, et une fois le péril éloigné dit à saint Michel qu'il n'aura ni la vache ni le veau.

Texte: unde tales sunt illi similes qui promisit uaccam suam sancto Michaeli quando credidit mergi in mari, et euaso periculo dixit Michaeli : 'Nec uaccam nec uitulum habebis'.

Références: Tubach 1297. Cet *exemplum* très connu est notamment transmis par Étienne de Bourbon,²⁰ Humbert de Romans,²¹ Jacques de Vitry²² et le recueil de

reportations d'auteurs divers établi au début des années 1270 par Raoul de Châteauroux.²³

S5. L'ours victime de son amour pour le miel (RLS 63 – S3, fol. 190^{ra-b})

Résumé: l'ours mange volontiers du miel, et lorsque des hommes veulent le capturer, ils déposent du miel dans un lieu qu'il a coutume de fréquenter et ils disposent autour des collets et des pièges, et lorsqu'il vient manger l'ours se trouve pris, il est ainsi dupé par la douceur du miel qu'il désirait.

Texte: [ursus] libenter comedit mel, et quando homines uolunt ipsum capere, ipsi ponunt mel in loco ubi solet frequentare et circumquaque apponunt pedicas et decipulas et quando uenit ad comedendum capitur a pedicis et decipulis et ita decipitur propter mellis dulcedinem quam appetit.

Références: Tubach 520. Cet exemplum se trouve également chez Étienne de Bourbon, *Tractatus de Diversis Materiis Praedicabilibus*, dans la quatrième partie (Du don de force) encore inédite, tit. I, *De tentatione*. En attendant l'édition, voir Paris, BnF, Latin 15970, fol. 304^d. Je remercie vivement Jacques Berlioz de m'avoir communiqué cette information ainsi que ses propres notes sur ce texte.

S6. Organisation sociale des fourmis (RLS 72 – S9, fol. 202^{va})

Résumé: les fourmis n'ont pas de chef, et pourtant elles amassent la nourriture en été en préparation de l'hiver.

Texte: [formica] cum non habeat ducem nec preceptorem nec principem, parat sibi cibum in estate et congregat in messe, et ita prouidet circa futura

Références: cette propriété supposée de la fourmi est ici directement tirée de la Bible: *Vade ad formicam, o piger, et considera uias eius, et disce sapientiam. Que cum non habeat ducem, nec preceptorem, nec principem, parat in estate cibum sibi, et congregat in messe quod comedat* (Prov. 6. 6–8). J'inclus néanmoins ce passage parmi les *similitudines* et *exempla*, car cette citation biblique ouvre le chapitre consacré aux fourmis dans le *Physiologus* Y et B (*Physiologus latinus versio Y*, éd. Francis Carmody (University of California, 1941), 14, pp. 112–113.) La prévoyance des fourmis est leur caractéristique principale dans les bestiaires. Voir également Florence McCulloch, *Mediaeval Latin and French bestiaries...*, pp. 81–84.

S7. Le chat a peur de l'eau mais aime le poisson (RLS 76 – S10, fol. 206^{va})

Résumé: un chat qui mange volontiers des poissons ne veut pas entrer dans l'eau pour les pêcher.

Texte: tales sunt sicut murilegus qui libenter uult comedere pisces et non uult illos piscari

Références: ce trait félin ne semble pas provenir des bestiaires, voir Florence McCulloch, *Mediaeval Latin and French bestiaries...*, p. 102. Doublon de S1.

S8. L'aigle renouvelle son bec et son plumage (RLS 89 – S20, fols 226^{rb} et 226^{va})

Résumé: on dit, et c'est vrai, que le bec de l'aigle finit par grandir tant qu'à cause de sa courbure et de son ancienneté il ne peut plus saisir de nourriture. L'aigle frappe alors son bec contre une pierre et se débarrasse ainsi de cette courbure handicapante. Ainsi le pénitent doit frapper sa bouche sur la pierre, c'est-à-dire le Christ, par la confession de ses péchés, par la prière continue et par la louange de son glorieux nom, afin que les anciennes paroles quittent sa bouche. [...] Le noble oiseau change également ses plumes chaque année. [p. 70]

Texte: ista mutatio debet fieri secundum mutationem rostri aquile, quia dicitur et uerum est quod quando rostrum aquile crescit ita ut iam cibum propter rostri curuitatem et antiquitatem capere non possit, percutit illud petram et ita facit curuitatem cadere. Ita uere penitens debet ad petram, Christum scilicet os suum percutere per peccatorum suorum confessionem et per orationem continuam et per sui gloriosi nominis laudem ita quod uerba uetera recedant de ore suo. [...] Ista mutatio potest figurari per mutationem auis nobilis que quolibet anno mutat plumas suas.

Références: ce comportement supposé de l'aigle (sans base réelle) est fréquemment présenté et moralisé dans les bestiaires,²⁴ et même dans les commentaires des psaumes, notamment ceux d'Augustin et de Cassiodore (à propos du Ps. 102, 5: *renouabitur ut aquile iuuentus tua*). Pour les références, v. Rudolf Wittkower, 'Eagle and Serpent. A Study in the Migration of Symbols', *Journal of the Warburg Institute*, vol. 2, No. 4 (April 1939), pp. 293–325, spécialement pp. 313–315. Voir également Florence McCulloch, *Mediaeval Latin and French bestiaries...*, pp. 113–115.

S9. La mue du serpent (RLS 89 – S20, fol. 226^{va})

Résumé: le pénitent doit changer son comportement, à la façon dont le serpent mue. Lorsqu'il vieillit, le serpent s'inflige un jeûne et cherche un endroit étroit ou un trou, par lequel il passe sa tête et son corps tout entier, laissant là sa vieille peau. Ainsi le vrai pénitent prépare sa chair par le jeûne et les veillées et cherche un passage étroit, c'est-à-dire la voie étroite de la pénitence qui mène à la vie.

Texte: ista mutatio debet fieri ad modum mutationis serpentis qui cum sennuit macerat se ieiuniis et querit artum locum siue foramen et caput imponens transsit (*sic*) et ibi ueterem pellem derelinquit. Ita uere penitens propter amorem Ihesu Christi macerat carnem suam ieiuniis et uigiliis et querit artum foramen id est artam uiam penitentie que ducit ad uitam.

Références: cette description et sa moralisation sont communes dans les bestiaires. Voir Florence McCulloch, *Mediaeval Latin and French bestiaries...*, pp. 170–171. Doublon de S19.

S10. Le perroquet est comparé au diable (RLS 90 – S21, fol. 227^{va})

Résumé: le diable est comme un certain oiseau, le perroquet que l'on appelle 'papegais', dont on dit qu'il ne supporte pas l'eau.

Texte: diabolus est sicut auis quedam que appellatur psitacus id est *papegais* que non sustinet aquas ut dicitur

Références: l'aversion supposée du perroquet pour l'eau se retrouve dans les bestiaires, par ex. Alexander Neckam, *De naturis rerum et de laudibus sapientie*, éd. Thomas Wright (Londres, 1863), 1.36 et Thomas de Cantimpré, *De rerum natura*, éd. Luis Garcia Ballester (Granada, 1974), 5.109. Voir également Florence McCulloch, *Mediaeval Latin and French bestiaries...*, p. 151.

S11. La tourterelle, veuve chaste (RLS 91 – S21, fol. 230^{rb})

Résumé: la tourterelle signifie la chasteté, car cet oiseau ne se remet pas en couple après la mort de son compagnon, comme on dit, mais observe la chasteté.

Texte: turtur castitatem signatur quia huius auis post mortem socii sui nulli se sociat sicut dicitur sed caste se obseruat

Références: Tubach 5008. Voir également Florence McCulloch, *Mediaeval Latin and French bestiaries...*, pp. 111–112.

S12. L'odeur de la vigne chasse les animaux venimeux (RLS 100 – S28, fol. 246^{rb})

Résumé: les fleurs de la vigne font fuir les crapauds, et les raisins font fuir les animaux venimeux de la vigne à cause de leur odeur qui les tue.

Texte: sicut uitis quando floret bufones et botri et animalia uenenosa fugunt de uite propter eius odorem et de odore interficiuntur...

Références: fuir devant le fruit ou la fleur de la vigne est un trait communément attribué aux animaux 'venimeux' comme le crapaud et le serpent. Pour quelques exemples, voir en particulier Jacques Berlioz, 'Le crapaud, animal diabolique...', spécialement note 14, p. 270 et note 26 p. 271. Doublons: T8, S15. Voir aussi S17. [p. 71]

S13. Le pélican ressuscite ses poussins (RLS 105 – T28, fol. 255^{va})

Résumé: le pélican est un oiseau dont on dit qu'il pleure ses poussins morts pendant trois jours, puis frappe de son bec son flanc droit, et verse sur eux son sang, les ramenant ainsi à la vie.

Texte: pellicanus est quedam auis de qua dicitur quod pullos suos mortuos triduo luget et tunc percutit se in dextro latere rostro suo et super eos sanguinem fundit unde illi reuiuiscunt et illuminantur...

Références: Florence McCulloch, *Mediaeval Latin and French bestiaries...*, pp. 155–157.

S14. L'aigle frappe ses poussins pour les inciter à voler (RLS 109 – S30, fol. 264^{rb})

Résumé: on dit que l'aigle, lorsque ses poussins ont leurs premières plumes, les frappe de ses ailes et les incite à voler.

Texte: dicitur quod aquila pullos suos quando plumescunt alis suis uerberat et ad uolandum provocat

Références: Florence McCulloch, *Mediaeval Latin and French bestiaries...*, pp. 113–115.

S15. L'odeur de la vigne chasse les animaux venimeux (RLS 110 – S32, fol. 266^{rb})

Résumé: les fleurs de la vigne font fuir les animaux venimeux.

Texte: flos uitis ad cuius odorem fugunt animalia uenenosa...

Références: fuir devant le fruit ou la fleur de la vigne est un trait communément attribué aux animaux 'venimeux' comme le crapaud et le serpent. Pour quelques exemples, voir en particulier Jacques Berlioz, 'Le crapaud, animal diabolique...', spécialement note 14, p. 270 et note 26 p. 271. Doublons: T8, S12. Voir aussi S17.

S16. La pie et l'étourneau parlent mais sans savoir ce qu'ils disent (RLS 111 – S32, fol. 268^{rb})

Résumé: ceux qui ne veulent parler que des choses les plus subtiles tant et si bien que souvent ils ne se comprennent pas eux-mêmes, sont comme la pie et comme cet oiseau que l'on appelle 'estornel', qui parlent et ne savent pas ce qu'ils disent.

Texte: isti sunt sicut pica et sicut auis que estornel appellatur que locuntur et nesciunt quid dicunt.

Références: Florence McCulloch, *Mediaeval Latin and French bestiaries...*, pp. 141–142 (la pie).

S17. L'odeur du cèdre fait fuir les serpents (RLS 112 – S33, fol. 270^{rb})

Résumé: le cèdre est odoriférant, et par son odeur il fait fuir les serpents et les tue.

Texte: Item [cedrus] odorifera est et ex odore suo interficit serpentes et fugiat....

Références: cf. T8, S12, S15.

S18. La poule pas assez discrète perd son œuf (RLS 12 – T40, fol. 293^{vb})

Résumé: la poule, après avoir pondu, ne cesse de caqueter en examinant son œuf, et ainsi elle le perd.

Texte: unde gallina assimilatur que postquam fecit ouum non desinit clamare donec perpendatur quod fecit et sic ouum amittit...

Références: la description de ce comportement ne semble pas venir des bestiaires. Il semble en revanche ici directement tiré de la *Summa de vitiis* de Guillaume Peraldus, Tract. IX *De peccato lingue*, pars II *De 24 peccatis lingue*, Caput 16 *De peccato iactantiae et his quae valent contra illud*: 'Ille qui iactat se est idolum seipsum colens et de seipso cantans. Ipse similis est gallinae, quae postquam fecit ouum, non cessat clamare

donec perpenditur quod ouum fecit, et sic ouum amittit. Sic ille qui iactat se tacere non potest donec bonum opus quod fecit amiserit' (cité ici d'après l'édition de Lyon 1668).

S19. La mue du serpent (RLS 178 – C2, fols 294^{vb}–295^{ra})

Résumé: le serpent, lorsqu'il vieillit, s'inflige un jeûne si bien que sa peau se décolle bientôt, il cherche ensuite un trou étroit, par lequel il passe sa tête et son corps tout entier, laissant là sa vieille peau, et ainsi il acquiert une nouvelle peau. [p. 72]

Texte: ut dicitur cum senuerit ieiuniis se macerat ut pellis a carne citius discedat et postea querit artum foramen in quo caput imponens transsit (*sic*) per illud et ibi ueterem pellem derelinquit, ita nouam pellem assumit et acquirit...

Références: cette description et sa moralisation sont communes dans les bestiaires. Voir Florence McCulloch, *Mediaeval Latin and French bestiaries...*, pp. 170–171. Doublon de S9.

S20. Comment le serpent se bouche les oreilles (RLS 178 – C2, fol. 295^{rb})

Résumé: le serpent bouche ses oreilles, une en la plaquant contre la terre et l'autre en utilisant sa queue, pour ne pas entendre le charmeur de serpents.

Texte: serpens aures suas obturat superiorem terra et inferiorem cauda sua ligat ne vocem incantantium audire possit

Références: c'est dans les bestiaires un comportement plus précisément attribué à la vipère (*aspic*). Cette description et sa moralisation sont communes. Voir Florence McCulloch, *Mediaeval Latin and French bestiaries...*, pp. 88–91.

S21. Le serpent expose son corps pour protéger sa tête (RLS 178 – C2, fol. 295^{va})

Résumé: le serpent est plein de bon sens car il expose son corps à la mort afin de protéger sa tête, et lorsqu'il nage son corps est dans l'eau et il tient toujours la tête en haut.

Texte: tertia prudentia serpentis est quia pro capite suo tuendo corpus suum morti exponit, et quando natat corpus eius est in aqua et caput semper in altum erigit...

Références: propriété prêtée aux serpents dans les *Etymologies* d'Isidore de Séville, livre XII, 4:1–3.

S22. Mœurs de la colombe (RLS 178 – C2, fol. 295^{vb})

Résumé: la colombe choisit toujours les meilleures graines, habite volontiers dans les anfractuosités des roches et y fait son nid, sa voix n'est pas loquace ni importune mais misérable, elle nourrit les autres poussins comme les siens, elle est pensive et soupire, au lieu de chanter elle gémit.

Texte: Columba semper meliora grana eligit (...) in cauernis petrarum libenter habitat et ibi nidum suum facit (...) non est uoce garrula nec importuna sed miserabilis est, quia alios pullos tamquam proprios nutrit, meditabunda et gemebunda, quia loco cantus gemit.

Références: voir Florence McCulloch, *Mediaeval Latin and French bestiaries...*, pp. 111–112.

Annexe 3 – Index des *exempla* additionnels dans le manuscrit Paris, BnF, Latin 15957

a) Dans les sermons ajoutés à la collection *de tempore*

Add1. Le moine et les étudiants (sermon XIII, p. 123, l. 143–153)

Résumé: un chevalier entra dans les ordres, devint moine et apprit à prêcher. Venant un jour à Paris, il vit beaucoup de gens qui apprenaient beaucoup de choses mais ne faisaient rien de bon de leur savoir. Il pensa que ceux-ci agissaient mal, et en parla à quelqu'un qui étudiait et apprenait beaucoup. Celui-ci le tança vertement parce qu'il ne passait pas son temps à étudier et à apprendre. Le moine lui demanda alors s'il valait mieux faire ce que l'on savait, ou apprendre et savoir beaucoup sans le mettre en pratique.

Références: Tubach 4201. Cet *exemplum* puise son origine dans Isidore de Séville, *Sententiae*, 3.8.6, éd. Pierre Cazier, CCSL, 3 (Turnhout, 1998), pp. 229–30. Il a été transmis par le traité *De oculo morali* de Pierre de Limoges.²⁵

Add2. Le renard et le crabe (sermon XIII, p. 124, l. 173–183)

Résumé: le renard se moquait du crabe car il marchait lentement et avançait à reculons. Ils se lancèrent un défi, et le crabe fit le pari qu'il arriverait avant le renard au point qu'ils avaient fixé. Le crabe se trouvait derrière le renard, et attrapa la queue de celui-ci. Quand le renard était presque au point d'arrivée convenu, pensant que le crabe était très loin derrière lui, il se retourna pour regarder le crabe arriver. Sa queue se trouva alors [p. 73] juste à côté du point d'arrivée, et le crabe se laissa tomber à terre et arriva en premier. Il appela le renard en disant: 'Je suis déjà arrivé, et pas toi. C'est moi qui ai gagné'!

Références: Cette histoire d'une course vaincue par la ruse en s'accrochant à l'adversaire connaît de nombreuses variantes, avec divers animaux, mais pour ce qui est du renard et du crabe elle est cependant rarement attestée dans le Moyen Âge latin. Voir Motif-Index K11.2, et G. Dicke, K. Grubmüller, *Die Fabeln des Mittelalters und der frühen Neuzeit. Ein Katalog der deutschen Versionen und ihrer lateinischen Entsprechungen*, Münsterche Mittelalter-Schriften, 60 (Munich, 1987), K 197, pp. 226–227.

Add3. Le bourgeois de Saint-Quentin (Sermon XIII, p. 133, l. 170 – p. 134, l. 189)

Résumé: le prédicateur croise un jour un bourgeois de Saint-Quentin et le salue en lui disant: 'Salut à toi, moine'! Entendant cela, celui-ci s'étonne et lui demande s'il a jamais vu un moine porter des habits comme les siens. Le prédicateur lui demande alors s'il a une femme. Le bourgeois répond par l'affirmative, et le prédicateur lui démontre alors que l'ordre du mariage est comparable à un ordre monastique.

Références: *exemplum* de Robert de Sorbon. Voir notamment N. Bériou, ‘Robert de Sorbon, le prud’homme et le béguin’, *Comptes rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, avril–juin 1994, 481–482; ead., *L’avènement des maîtres de la Parole...*, vol. 2, p. 855. Voir également Nicole Bériou, recension de ‘*Nicolai de Aquaevilla sermones moralissimi atque ad populum instruendum utilissimi supra evangelia dominicarum totius anni*, cura et studio Eva Odelman, Turnhout, Brepols, 2018 (*Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis*, 283). LIX + 702 p.’, *Mittelateinisches Jahrbuch*, 56:1 (2021), 166–170. On trouve aussi cet *exemplum* dans la compilation de reportations réalisée par Raoul de Châteauroux.²⁶

b) dans les textes additionnels (hors des collections de Nicolas)

Ces textes et notes additionnels ont été ajoutés, entre les deux collections et à la suite du *de sanctis*, par une main différente de celle d’Étienne d’Abbeville (qui a rédigé la collection *de tempore*) et de la main qui a rédigé la collection *de sanctis*.

Add4. L’ermite qui voulait être dans le monde (*Sermo fratris Nicholai*, fol. 108^{rb})

Résumé: Un ermite pensait en son cœur qu’il serait bon pour lui d’être dans le monde. Dieu lui envoya un ange sous la forme d’un homme. Avec ce compagnon, l’ermite observe d’abord quelqu’un tentant de lever une charge bien trop lourde, puis une autre personne tentant de remplir d’eau une urne sans fond, et enfin un cavalier tentant d’entrer dans un château par une toute petite porte. Il les trouve tous idiots, et l’ange lui dit que c’est ainsi que sont les hommes du monde. La première personne représente ceux qui ne font pas pénitence lorsqu’ils sont jeunes et laissent le fardeau de leurs péchés grossir, attendant la vieillesse pour se confesser. La deuxième représente ceux qui jeûnent et font l’aumône tout en étant dans la luxure et les autres péchés. Tout comme l’eau versée dans cette urne était perdue, leurs bonnes actions faites dans le péché sont perdues pour l’obtention du salut éternel. La troisième désigne ceux qui abandonnent la luxure et les richesses et font pénitence mais s’enorgueillissent en méprisant les autres.

Texte: *Exemplum ad ostendendum quod est gloriandum in infirmitatibus. Quidam fuit heremita qui per lungum (sic) tempus fuit in heremo, qui dixit in corde suo : ‘Bonum esset quod essem in seculo’. Dominus autem nolens suos perire misit angelum suum in specie hominis ad ipsum heremitam. Cum autem heremita uideret quemdam uolentem leuare fasciculum quem de facili leuare non poterat et leuare (lauare sic in ms) alium cum ipso uolebat, dixit angelus, ‘Tales sunt mundani’. Postea uenit ad quandam ponentem aquam in quandam urnam sine fundo, et nichil aque in ea remanebat, dixitque heremita: ‘Certe stultus est ille’, cui dixit angelus: ‘Tales sunt mundani’. Vidit iterum quemdam equitem uolentem intrare quodam castellum per quandam paruam portam, dixitque ipse angelo: ‘Certe stultus est ille’, cui dixit angelus: ‘Tales sunt mundani’. ‘Per primum’, dixit angelus heremite, ‘signantur illi qui non faciunt penitentiam de peccatis suis in iuuentute, addentes peccata peccatis usque ad senectutem, dicentes quod agent*

penitentiam in senectute. Si non potuerunt leuare primum fasciculum, quomodo leuabunt duos fasciculos? Per secundum designantur illi qui ieiunant et dant elemosinas tamen sunt in luxuriis uel aliis peccatis. Sicut enim aqua posita in urna erat deperdita, ita opera bona que faciunt manentes in peccato sunt deperdita quantum ad salutem eternam obtinendam. Per tertium designantur illi qui dimittunt luxurias et avaricias et agunt penitentiam tamen superbiunt despiciendo alios’.

Références: source non identifiée.

Add5. Série d’évocations brèves de divers *exempla* (fols 107^v–108^r, marge inférieure)

Dans le même sermon, en marge inférieure d’une autre main, série de notes brèves faisant référence à des *exempla*: [p. 74]

- **La guenon et la noix (fol. 107^v)**
Texte: exemplum de symia et nuce (*corr. ex nucleo*)
Références: Tubach 3510, Motif-Index J369.2, V475. Doublons: T9, S2.
- **Chantepleure (fol. 108^r)**
Texte: Exemplum de Cante pleure extrema gaudii
Références: sur la *Chantepleure*, voir notamment Geneviève Hasenohr, ‘Chante Pleure’, in *Dictionnaire des lettres françaises: le Moyen Âge*, éd. Geneviève Hasenohr et Michel Zink (Paris, 1992), p. 249.
- **Les ouvriers qui terminent volontiers leur tâche (fol. 108^r)**
Texte: Exemplum de operariis qui libenter perficiunt dietam.
Références: non identifié.
- **Le méreau du roi (fol. 108^r)**
Texte: Exemplum de merello regis
Références: peut-être en lien avec Pierre Lombard, *Liber Sententiarum*, Lib. IV, dist. XLIII, art. 2, quaest. 3, conclusio.
- **Le Seigneur apparaît à un jeune noble (fol. 108^r)**
Texte: Exemplum de nobili iuvene cui Dominus apparuit in forma Passionis
Références: non identifié.
- **Un clerc s’est blessé avec un râteau (fol. 108^r)**
Texte: Exemplum de clerico qui cognovit rastellum quo se leserat
Références: non identifié.
- **Histoire d’Evilmerodoch (fol. 108^r)**
Résumé: un nouveau roi, craignant que son père ne se relève et revienne pour le chasser du royaume, prend conseil et divise le corps de son père en cent morceaux, qu’il donne à manger à cent oiseaux, afin qu’il ne revienne jamais.
Texte: exemplum habetur similiter huic simile quod ponit magister in hystoriis de rege nouo qui timuit ne pater mortuus resurgens et regrediens ipsum expelleret a regno, quare de consilio uirorum corpus patris diuisum in centum

partes dedit centum aibus deuorandum ne rediret sicut alias redierat expulsus per VII annos propter superbiam eius

Références: l'histoire d'Evilmerodoch est racontée ici sans que son nom soit évoqué. Il semble bien que la version soit ici celle de Pierre Comestor, quelque peu simplifiée (*Historia scholastica*, Liber Danielis, cap. V). Cette histoire est également transmise par Etienne de Bourbon,²⁷ et bien d'autres.

Add6. Un homme riche appauvri est rejeté par ses filles (fols 108^{rb}–109^{ra})

Résumé: un homme riche se ruine pour la dot de ses deux filles. Tombé dans la misère il est rejeté par ses filles et renvoyé de l'une à l'autre. Il feint alors d'être riche, et leur lègue un coffre. Après sa mort, on découvre que le coffre ne contient qu'un maillet, et une lettre disant que celui qui néglige de servir Dieu à cause de ses propres enfants mérite d'être frappé avec ce maillet. Le mari de sa fille aînée apprécie cette leçon.

Texte (sous la rubrique 'Exemplum bonum'): Fuit quidam homo habens filias quas uoluerit habere duo diuites uiri in uxores rogantes dictum hominem ut eas daret eis in uxores, qui scilicet homo uidens quod non poterant maritari illis nisi daret omnes diuitias suas, cogitauit quid faceret, dicens: 'Si maritauero filias meas nichil habebō, tamen me adiuuabunt si Deo placuerit'. Maritauit ipse filias suas dictis diuitibus dans omnia sua. Deinde factus pauper uenit ad primogenitam filiam suam ostenditque ei penuriam suam rogans eam ut ipsum adiuuaret. Responditque ipsa patri suo: 'Vos estis pauper, uos perdidistis meum amorem, ite et recedite'. Postmodum uenit ad aliam filiam, eam rogans sicut et primam. Dixitque ipsa patri suo: 'Nichil darem uobis nisi unum', dixitque ipse: 'Quid filia, *le hart* ad uos suspendendum'. Recessit ille homo de domo filie sue et iuit ad domum suam tantumque fecit quod habuit V solidos de diuersis monetis, misitque nuncium suum ad primogenitam filiam suam popter habendum boistellum, que respondit dicens: 'Quid uult facere de boistello? Nichil habet quod possit mensurare'. Dixitque nuncius: 'Mixum est de uobis, nullum habetis uicinum tui non commodaretis si peteret. Multo plus deberetis accommodare patri uestro'. Dixit illa famule sue: 'Mutuate boistellum'. Item dictus nuncius iuit ad aliam filiam propter habendum boistellum quem misit ad patrem suum. Postmodum primogenita sua accessit ad domum patris sui uolens scire quid pater suus uellet facere de boistello. Dum autem iret suam sororem uidit cui dixit: 'Vado ad domum patris nostri ad quem misi boistellum'. Dixit ipsa similiter: 'Ego misi, quid uult facere'? Ille due filie intrauerunt domum patris sui [p. 75] accesseruntque ad cameram, audieruntque sonitum pecunie quam ponebat de boistello in boistellum, dixeruntque inuicem: 'Noster pater diues est, finxit se esse pauperem ut nos temptaret, nos totum amittimus. Ibit ipse ad quandam abbatiam cum sua tota pecunia'. Recesserunt ille et iuerunt ad domos suas. Postmodum locute sunt adinuicem: 'Eamus ad patrem nostrum'. Venerunt ad patrem suum, dixit autem primogenita patri suo: 'Venite ad domum meam, et habebitis quicquid erit uobis necessarium'. Dixitque altera filia: 'Veniet ad domum meam'. Pugnantque adinuicem, dixitque pater: 'Non ibo ad domos uestras,

non enim me mouebo de domo mea. Que michi uoluerit bene facere, bene faciat michi in domo mea'. Ille filie ministrauerunt patri suo multa bona necessaria sibi et posuerunt ad equum. Postmodum accidit ut ille infirmaretur ad mortem, qui scripsit testamentum suum dixitque presbytero suo: 'Ecce testamentum meum sigillatum, rogo uos ut nullo modo apperiatu donec mortuus fuero', qui presbyter recessit de domo illius, cui dixit maritus primogenite filie: 'Domine, socer meus est diues, melius est quod habeamus bona illius cui ministrauimus necessaria quam alieni'. Dixit ipse presbyter: 'Ecce testamentum sigillatum, totum legauit filiabus suis'. Tandem mortuus est, generi autem sui miserunt magnum luminare ad corpus ita quod honorifice sepultum est ipsum corpus, assistente multitudine religiosorum et diuitum. Corpore sepulto apertum est testamentum, in quo continebatur quod totum quod habebat, reliquerat filiabus suis, et quod totum quod habebat erat sub pede arche. Accesserunt ad archam et ibi foderunt, inuentusque est quidam malleus de duabus pechus et inuente sunt in illo malleo quedam littere. Dixeruntque adinuicem: 'Iste littere ostendunt nobis thesaurum', aperteque sunt littere, in quibus erat scriptum: 'Sciant omnes presents et futuris quod deberet assummari malleo isto qui dimittit seruire Deo propter pueros'. Dixit autem maritus primogenite filie: 'Certe plus diligo isud bonum uerbum quam C marchas si michi legasset, quia amodo nichil acquiram contra Deum propter pueros meos. Similiter enim ipsi facerent michi sicut uxor mea fecit patri suo'.

Références: Tubach 965, Motif-Index: P236.2. Cf. également l'histoire du roi Lear et de ses filles (Tubach 3006, Motif-Index M21). Voir aussi Marie Anne Polo de Beaulieu, *Jean Gobi. La Scala coeli* (Paris, 1991), 533.

Add7. Un caillou permet de garder le silence (*nota de metis*, fol. 110^{ra})

Résumé: un homme a porté un caillou dans sa bouche pendant plusieurs années, pour garder le silence.

Texte: Unde de quodam dicitur quod per multum annos ferebat calculum in ore ut teneret silencium.

Références: Tubach 4627. Cet *exemplum* trouve son origine dans *Verba Seniorum*, IV, 7 (*Patrologia latina*, vol. 73, col. 864).

Add8. Une sainte femme s'arrache les yeux pour ne plus séduire le roi et sauver son abbaye (fol. 313^{ra-b})

Résumé: une femme retirée dans une abbaye est poursuivie par les avances insistantes du roi local. Celui-ci menace de détruire l'abbaye si cette femme ne se livre pas à lui. Elle lui demande alors ce qui lui plaît chez elle. Il répond que ce sont ses yeux. Elle s'arrache alors les yeux et les lui envoie. Le roi, stupéfait, se repent et fait par la suite de grands bienfaits à cette abbaye.

Texte: Fuit quedam bona mulier sanctissime conuersationis in quadam abbatia ad quam scilicet abbatiam accessit rex patrie qui uidit mulieres illius abbatie inter quas ualde

placuit dicta bona mulier, qui scilicet rex dixit abbatisse quod uolebat eam habere et cognoscere carnaliter, cui dixit abbatissa quod non poterat hoc facere. Cui dixit rex: ‘Nisi feceritis quod dico, destruam omnia bona uestra’, cui dixit abbatissa ‘Loquar illi’, rex autem recessit de abbacia. Abbatissa autem locuta est cum illa bona muliere super hoc quod rex dixerat. Misitque rex nuncium suum ad abbatissam dicentem ei: ‘Dominus meus rex mandat uobis quod mittatis illam mulierem ei de qua uobis locutus est’. Dixit abbatissa illi mulieri: ‘Modo uidere potestis quod dominus rex uult habere uos. Ipse enim misit nuncium’. Dixit illa mulier: ‘Faciatis illum nuncium uenire ad me’. Nuncius uenit ad eam cui dixit illa: ‘Non ibo ad dominum uestrum donec michi mandauerit quare plus me concupiuit quam alias’. Nuncius autem uenit ad dominum suum et dixit hoc, cui dixit rex: ‘Vade ad illam et dic quod ideo concupiui eam quia inter illas mulieres nulla habet tam pulcros oculos et tam bene situatos sicut ipsa’. Hoc audito dixit illa expectare parum. Et iuit ad quemdam secretum locum et eruit oculos suos et tradidit dicto nuncio oculos suos dicens ei: ‘Dicite regi quod ego mitto ei quod diligebat in me’. Nuncius autem attulit oculos eius ad regem dicens secundum quod dixerat ei illa. Rex hoc uidens stupefactus dixit: ‘Ipsa est uere bona mulier et ego sum miser’! Et rex penituit. Postmodum autem fecit multa bona dicte abbacie.

Références: Tubach 4734b. Exemplum très diffusé.

Add9. La femme incestueuse et infanticide (fol. 313^{vb}) [p. 76]

Résumé: une femme a eu trois enfants avec son fils, après que son mari soit entré en religion. Elle a tué ces trois enfants nés de l’inceste et les a enterrés dans sa chambre. Cette femme avait une dévotion fervente à la Vierge Marie. Le diable, craignant de la perdre, prit forme humaine et vint en tant que médecin dans la ville. Dans cette ville on trouva des hommes morts, tués, et le diable dit au seigneur des lieux que de très mauvaises choses avaient eu lieu sur ses terres, accusant la femme et révélant ce qu’elle avait fait. Le seigneur ne voulut pas le croire, mais suite à l’insistance du diable il fit appeler l’évêque pour juger la femme, qui fut appelée devant eux. La voyant pâlir à l’énoncé des accusations, l’évêque la prit à part et elle avoua ses crimes en confession. Lorsqu’elle se fut confessée, la Vierge Marie invoquée par cette femme la prit par la main, mais personne ne voyait la Vierge Marie. Le juge demanda alors au diable ce qu’il avait à dire sur cette femme, celui-ci répondit: ‘Rien’, et le diable s’en alla aussitôt emportant avec lui le toit de la maison. Le juge libéra la femme.

Texte: Quedam fuit mulier cuius maritus intrauerat religionem que remansit in seculo propter nutriendum filium suum, que de dicto filio habuit tres pueros quos omnes occidit et sepeliuit in camera sua. Mulier illa libenter seruiebat beate Virgini. Dyabolus timens ne eam amitteret intrauit quamdam ciuitatem in specie humana ubi operatus est de medicina. In illa ciuitate inuenti sunt homines mortui scilicet occisi, quod cum fuisset reuelatum regi uel domino terre presente dyabolo, dixit ipse domino regi: ‘Peius malum factum est in uestra terra’, et accusauit mulierem supradictam super dicto facto.

Respondit dominus: ‘Non credo, bona est mulier’. Dixit dyabolus quod hoc bene probaret. Dixit dominus terre quod sine episcopo non iudicaret dictam mulierem. Citata fuit coram domino terre et episcopo loci, et statim fuit stupefacta propter peccatum. Illa comparente iudex dixit ei: ‘Inponitur uobis quod occidistis tres pueros quos’ etc., que statim pallida facta est. Episcopus hoc uidens apprehendit eam per manum loquens cum ea secreto, et querens si fecit tale peccatum, que recognouit suum peccatum in confessione. Facta autem confessione, Beata Maria mater Dei accepit eam per manum quam ipsa mulier inuocauerat, nullus autem uidebat beatam Virginem, et fuit illa mulier coram iudice, qui dixit dyabolo: ‘Quid dicis tu de hac muliere?’ Respondit dyabolus: ‘Nichil’. Dixit autem iudex: ‘Ego combinam te’ et statim recessit dyabolus secum deferens culmen domus, et sic est mulier liberata.

Références: Cf. Tubach 2730, 2735, 2736. Voir également N. Bériou, *L’avènement des maîtres de la Parole...*, vol 2 p. 824.

Notes on the contributor

Marjorie Burghart is a research fellow in medieval studies at the CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique, France). Her work is centred on Latin sermons and preaching material of the thirteenth and fourteenth centuries. She is currently co-editor of the *Medieval Sermon Studies* journal, and the PI of DISTINGUO, a research project on *distinctiones* in preaching. Her edition of Guibert de Tournai’s *Sermones ad status* is forthcoming in 2022 at the École française de Rome. She is also interested in Digital Humanities (especially scholarly digital editions).

¹ Nicolaus de Aqueville, *Sermones moralissimi atque ad populum instruendum utilissimi supra evangelia dominicarum totius anni*, éd. Eva Odelman, CCCM, 283 (Turnhout, 2018).

² Cf. Pierre Péano, ‘Nicolas d’Hacqueville’, in *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique : Doctrine et histoire*, éd. Marcel Viller et al., t. 11 (Paris, 1982) col. 283, et Benjamin Hauréau, ‘Nicolas d’Hacqueville’, in *Histoire littéraire de la France*, t. 31 (Paris, 1893), pp. 95–100. La date d’activité de 1317, parfois avancée, ne repose sur aucun indice réel.

³ Johannes Baptist Schneyer, *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150-1350*, 11 vols (Münster, 1969–1990) (ci-après RLS), vol. 4 (1972), pp. 194–195 liste 55 manuscrits et une édition. RLS, vol 4, pp. 204–205 liste 16 manuscrits. Pour l’édition critique du *de tempore*, v. note 1.

⁴ Benjamin Hauréau, ‘Nicolas d’Hacqueville’..., spécialement pp. 99–100.

⁵ Claude Brémond, Jacques Le Goff et Jean-Claude Schmitt, *L’exemplum*, Typologie des sources du Moyen Age occidental, fasc. 40 (Turnhout, 1982), pp. 37–38.

⁶ Il est par ailleurs fait référence à cet *exemplum* également dans les textes additionnels, en note marginale, au fol. 107^v.

⁷ Pour une description du manuscrit, voir Madeleine Mabilhe, ‘Les manuscrits d’Étienne d’Abbeville conservés à la Bibliothèque nationale de Paris’, *Bibliothèque de l’École des Chartes*, 132:2 (1974), pp. 245–266, ici spécialement pp. 254–256.

⁸ Nicole Bériou, *La Prédication de Ranulphe de la Houblonnière. Sermons aux clercs et aux simples gens à Paris au XIII^e siècle* (Paris, 1987), 2 vol., vol. 1, p. 40.

⁹ Nicole Bériou, recension de ‘*Nicolai de Aquaevilla sermones moralissimi atque ad populum instruendum utilissimi supra evangelia dominicarum totius anni*, cura et studio Eva Odelman, Turnhout, Brepols, 2018 (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, 283). LIX + 702 p.’, *Mittelalterliches Jahrbuch*, 56:1 (2021), 166–170. [p. 77]

¹⁰ Nicole Bériou, *L’avènement des maîtres de la Parole. La prédication à Paris au XIII^e siècle* (Paris, 1998), vol. 1, p. 516.

¹¹ N. Bériou, *L’avènement des maîtres de la Parole...*, p. 514.

¹² ‘TE000828 (Recueil de reportations de 300 sermons d’auteurs divers: Paris, BnF lat. 16481, Sermo 32, 2)’, in *Thesaurus exemplorum medii aevi* <<http://thema.huma-num.fr/exempla/TE000828>> [consulté le 15 octobre 2021] ; ‘TE000894 (Recueil de reportations de 300 sermons d’auteurs divers: Paris, BnF lat. 16481, Sermo 139, 1)’, in *Thesaurus exemplorum medii aevi* <<http://thema.huma-num.fr/exempla/TE000894>> [consulté le 15 octobre 2021]; ‘TE000920 (Recueil de reportations de 300 sermons d’auteurs divers: Paris, BnF lat. 16481, Sermo 202, 1)’, in *Thesaurus exemplorum medii aevi* <<http://thema.huma-num.fr/exempla/TE000920>> [consulté le 15 octobre 2021].

¹³ ‘TE006255 (*Tractatus de diversis materiis praedicabilibus. De dono timoris* [Berlioz, 2002]: 392)’, in *Thesaurus exemplorum medii aevi* <<http://thema.huma-num.fr/exempla/TE006255>> [consulté le 15 octobre 2021].

¹⁴ L’édition retient en texte principal une leçon fautive, ‘aures’, et rejette en variante ‘nares’, qui doit être rétabli comme lemme.

¹⁵ ‘TE006217 (*Tractatus de diversis materiis praedicabilibus. De dono timoris* [Berlioz, 2002]: 356)’, in *Thesaurus exemplorum medii aevi* <<http://thema.huma-num.fr/exempla/TE006217>> [consulté le 15 octobre 2021].

¹⁶ ‘TE015445 (*Tractatus de diversis materiis praedicabilibus*, t. III, *De dono scientie* [Berlioz, 2006]: 1051)’, in *Thesaurus exemplorum medii aevi* <<http://thema.huma-num.fr/exempla/TE015445>> [consulté le 15 octobre 2021].

¹⁷ ‘TE001958 (*Tractatus de diversis materiis praedicabilibus* [Lecoy, 1877]: 282)’, in *Thesaurus exemplorum medii aevi* <<http://thema.huma-num.fr/exempla/TE001958>> [consulté le 15 octobre 2021]. Cf. J. Berlioz, “‘Maître vite oublié’ et l’enfant noyé. Les rapports entre père et enfant dans deux *exempla* inédits d’Étienne de Bourbon († v. 1261)”, *Cahiers de recherches médiévales (XIII^e–XV^e s.)*, 4 (1997), pp. 127–131.

¹⁸ ‘TE008417 (*Ci nous dit* ou Composition de l’Écriture sainte [Blangez, 1979–88]: 225, 1–7)’, in *Thesaurus exemplorum medii aevi* <<http://thema.huma-num.fr/exempla/TE008417>> [consulté le 15 octobre 2021].

¹⁹ ‘TE001793 (*Tractatus de diversis materiis praedicabilibus* [Lecoy, 1877]: 43)’, in *Thesaurus exemplorum medii aevi* <<http://thema.huma-num.fr/exempla/TE001793>> [consulté le 15 octobre 2021].

²⁰ ‘TE005876 (*Tractatus de diversis materiis praedicabilibus. De dono timoris* [Berlioz, 2002]: 25)’, in *Thesaurus exemplorum medii aevi* <<http://thema.huma-num.fr/exempla/TE005876>> [consulté le 15 octobre 2021].

²¹ ‘TE015760 (*De dono timoris* [Boyer, 2008]: 23)’, in *Thesaurus exemplorum medii aevi* <<http://thema.huma-num.fr/exempla/TE015760>> [consulté le 15 octobre 2021].

²² ‘TE003627 (*Sermones vulgares* [Crane, 1890]: 102)’, in *Thesaurus exemplorum medii aevi* <<http://thema.huma-num.fr/exempla/TE003627>> [consulté le 15 octobre 2021].

²³ ‘TE000831 (Recueil de reportations de 300 sermons d’auteurs divers: Paris, BnF lat. 16481, Sermo 47, 1)’, in *Thesaurus exemplorum medii aevi* <<http://thema.huma-num.fr/exempla/TE000831>> [consulté le 15 octobre 2021].

²⁴ Il est intéressant de constater que la légende de l’aigle brisant son bec pour le rénover sert toujours d’histoire édifiante. Voir par exemple: https://www.liberation.fr/checknews/2019/08/16/non-l-aigle-n-enleve-pas-son-bec-et-ses-serres-pour-vivre-plus-vieux-lien-repere-sur-facebook_1745336

²⁵ ‘TE017554 (*De oculo morali*)’, in *Thesaurus exemplorum medii aevi* <<http://thema.huma-num.fr/exempla/TE017554>> [consulté le 15 octobre 2021].

²⁶ ‘TE000949 (Recueil de reportations de 300 sermons d’auteurs divers: Paris, BnF lat. 16482, Sermo D216)’, in *Thesaurus exemplorum medii aevi* <<http://thema.huma-num.fr/exempla/TE000949>> [consulté le 15 octobre 2021].

²⁷ ‘TE015601 (*Tractatus de diversis materiis praedicabilibus*, t. III, *De dono scientie* [Berlioz, 2006]: 1203)’, in *Thesaurus exemplorum medii aevi* <<http://thema.huma-num.fr/exempla/TE015601>> [consulté le 15 octobre 2021].